

Un matériau synonyme de liberté ? (Franck Hammoutène, Architecte)

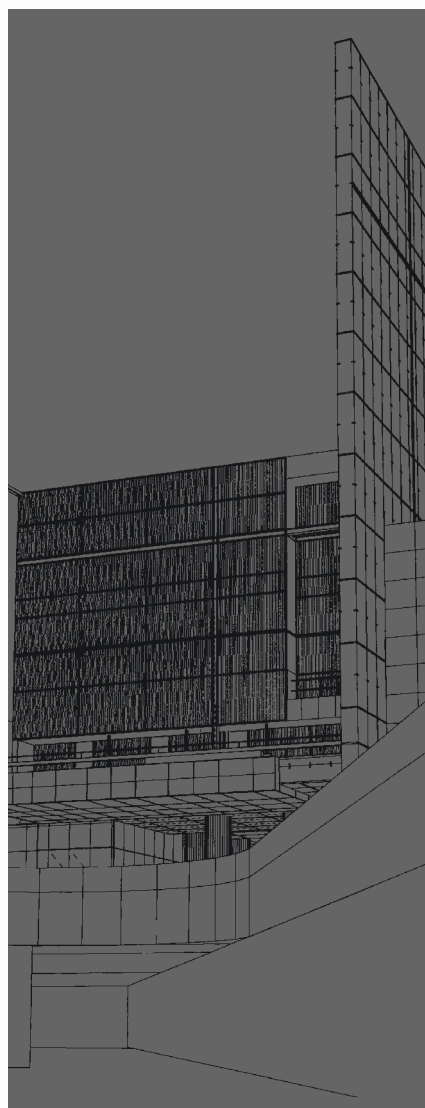
*Le béton accompagne
l'histoire de l'architecture
dans ce siècle.*

*Il a conduit, voire obligé,
les architectes à fonctionner
différemment. Le béton armé
offrait en effet cette qualité
extraordinaire d'être le premier
matériau à permettre de
transformer le dessin, dans
toutes ses acceptions, en projet :
il n'y avait plus de limite. Et en
corollaire ce danger gigantesque
que toute volonté devienne
constructible. L'art de construire,
fondement de l'architecture, fragi-
lisé au point de s'évanouir
dans le formalisme ou l'igno-
rance. Parler aujourd'hui de
techniques et de bétons qui per-
mettent de transformer tout fruit
de l'imagination en figure
concrète et matérialisée, c'est
aussi dire combien l'architecture
est indispensable pour donner
du sens, et inscrire dans l'histoire
et la culture l'utilisation des
techniques et des matériaux.*

Parce que matériau d'une liberté extrême, mais d'une facilité trompeuse, le béton s'est ainsi trouvé écartelé entre les dimensions opposées de l'invention et de la prospective, de la contrainte et de la coercition.

Avec l'émergence du béton une lignée d'inventeurs et de créateurs rénovent l'art de bâtir et renouvèlent l'architecture.

Avec ces mêmes qualités qui ont présidé à ce mouvement de progrès, le béton outil de l'urbanisation brutale



et de l'uniformisation acculturée est devenu synonyme d'indestructibilité autant que de contrainte et d'inhumanité.

Présentation de la faculté des sciences et techniques de Tours

DEUX ÉCHELLES DE LECTURE

Franck Hammoutène présente deux réalisations qui témoignent de son travail avec le béton. La Faculté des sciences et des techniques à Tours, livrée en 1996, s'élève

dans un parc. Le bâtiment adossé à un espace boisé préservé répond à des règles strictes de gabarit. Deux échelles se lisent, l'une basse répond aux constructions voisines des années 60 à R+2, l'autre haute est une émergence en retrait par rapport à l'axe principal du campus. Tout ce qui est lié à l'enseignement, salles des cours, de TP, laboratoires, etc., est constitué d'éléments de programme très souples qui doivent être reconfigurables, ouverts, lisibles dans leur fonctionnement et aisément identifiables. A l'opposé, les locaux réservés à la recherche sont plus introvertis.

Cette séparation lisible dans le programme est traduite dans l'espace. Ainsi les niveaux bas directement accessibles pour les locaux destinés à l'enseignement et aux étudiants.

Dans les étages supérieurs plus secrets et fermés les laboratoires de recherche. La partie basse du bâtiment est en rapport direct avec le sous-bois, la partie haute domine les frondaisons et émerge du campus. Cette organisation est retranscrite dans la structure de l'édifice et dans l'épannelage des volumes.

VÉRITÉ STRUCTURELLE ET CONSTRUCTIVE

En partie basse, chaque élément de la construction est dessiné pour être compris, clairement lu et donné un référent immédiat en terme d'échelle.

Dans la partie haute, une mantille de fils d'aluminium, assurant la protection solaire, trouble la lecture et l'échelle réelle de la masse abstraite d'un volume presque aveugle, monolithique, émergeant des frondaisons, posé sur le socle des locaux d'enseignement. Ce socle, lui, est constitué de plateaux entièrement libres et traversants permettant des configurations variées. Les matériaux sont utilisés bruts sans que le second œuvre soit jamais synonyme d'habillage ou de maquillage.

Le béton est préfabriqué ou coulé en place. De couleur noire, il est teinté dans la masse et des granulats de la Loire entrent dans sa composition, accrochant des reflets mordorés dans la masse. Le parement est sablé ou bouchardé avant d'être lasuré et verni. Ce traitement permet d'obtenir une homogénéité d'aspect

et de résultat malgré les aléas inhérents aux savoir-faires ou aux modes constructifs. Dans ce projet la vérité structurelle et constructive du matériau répond parfaitement à la vérité du plan, de la coupe et du fonctionnement.

Présentation d'une église en cours de réalisation à la Défense

L'église Notre Dame de Pentecôte ❶ est actuellement en cours de construction à la Défense dans un site avec de fortes contraintes, à proximité de la voûte du CNIT. Elle est en fait construite en frange du parvis, en encorbellement sur le boulevard circulaire. Sa situation un peu en retrait par rapport à l'axe de la Défense, tout en étant parfaitement très visible, dit sa volonté d'être à la fois en retrait et présente au monde.

INVENTER UNE ÉGLISE

Aujourd'hui, il n'existe plus de typologie institutionnelle pour les églises. La traduction cohérente et immédiatement identifiable par chacun de ce qu'est un lieu de culte, n'est plus convenue. Il faut donc inventer ce que peut être un tel édifice dans un tel contexte. Une réponse aurait consisté à créer un événement plastique misant sur la forme et le dessin pour 0

*“La solution
retenue prend
le parti de constituer
un lieu qui raconte
le parcours
d'un individu.”*

susciter la reconnaissance ou l'émotion. Au contraire la solution retenue prend le parti de constituer un lieu qui raconte le parcours d'un individu : extrait du parvis de la Défense, il quitte un monde excitant de vitesse, de mouvement, de rencontres, de commerces, d'affaires..., va suivre un cheminement qui le conduit vers un lieu de questions, de communication, ou de solitude absolue, c'est selon...

L'architecture de l'édifice raconte cette histoire. L'obligation de construire l'église sur plusieurs niveaux, va multiplier les lieux de transition ; l'espace se resserre, la lumière devient indirecte, le monde extérieur s'oublie... puis la lumière derrière l'autel. Toute cette progression veut accompagner la personne, vers un lieu où elle peut s'abstraire un temps du monde environnant.

PERFORMANCE STRUCTURELLE

Sur le plan constructif, le bâtiment dispose en tout et pour tout de 6 points d'appuis. Ces six colonnes de 5 m de haut sont les points permettant de fonder l'ouvrage en passant à travers la gare routière, le réseau RATP, la voirie, une route nationale enterrée en tunnel, etc. Sur cet ancrage au sol, vient se poser une boîte indéformable en béton B 60 qui constitue un socle artificiel. Ce socle va supporter sur trois appuis et un pignon le volume enchâssé de la salle de l'église, et les 40 m d'élévation qui correspondent au module supérieur et au voile d'acier et de verre opale percé de la croix. La performance de structure est ici obligée par les contraintes d'implantation du projet. Le béton de structure est coulé en place, les éléments non structurels sont préfabriqués.

Pour conclure, Franck Hammoutène souligne que les enjeux d'aujourd'hui ne sont pas dans la technique. Ils sont plutôt dans la forme que l'on donne au monde. Il est fondamental pour les architectes d'arriver à écouter, à comprendre et à donner forme. Quelques soient les options de base, les pensées, les théories, les goûts, les convictions de chacun, nos architectures doivent s'ancrer sans se grimer, ni se masquer dans la vérité de notre époque derrière des faux-semblants qui les placent en décalage et donnent le sentiment d'être à la traîne des réalités du temps. ●

